

Hommage à Bernard / 17.09.2021

Chères amies, chers amis,

Si Bernard peut nous voir d'où il est, ici tous réunis, une dernière fois autour de lui, il a, j'en suis sûre, un plaisir fou car c'est ça qu'il aimait par-dessus tout, rencontrer ses semblables, leur parler, échanger, raconter et rire !

Il adorait les gens et les gens lui rendaient bien. Il y avait de quoi. Bernard était généreux. Toute sa personne respirait la générosité. Il était avare ni de son temps, ni de son affection, ni de son attention pour les autres.

Il y a bien longtemps que j'ai connu Bernard. Je devais avoir 16 ou 17 ans. Je venais de commencer mon apprentissage et lui finissait le sien chez Jeanne Bueche, architecte. On se voyait à l'apéro le soir. Notre Stamm à l'époque était la Baye. Autour de la table, il y avait ses potes Georges Feune, Jacques Mertenat, le Dante et bien d'autres personnes. Une équipe super sympa.

Une anecdote me revient. Un soir, il y avait le pique-nique des jeunesses socialistes. Je n'en faisais pas partie, mais j'étais invitée. Ma mère ne voulait pas que j'y participe. Je m'en ouvrai à mes potes de la Baye et ceux-ci tinrent conseil pour discuter de la situation. Finalement, ils me dirent d'obéir à ma mère, mais pour me consoler, ils me promirent de me ramener des restes du mouton rôti qu'ils prévoyaient de faire à la broche. Le lendemain, je reçus donc de belles tranches de viande de mouton. Tout en les mangeant devant ma mère, je lui disais : « tu n'en auras pas du mouton socialiste ».

Par la suite, nous étions des potes de parti, le POP, et c'est Bernard qui vint m'encourager à me mettre sur une liste électorale. C'est ainsi que j'ai été élue conseillère de ville, lorsque Bernard est entré au Conseil communal. Ce fut une période politique intense pour nous tous.

Bien que nous nous croisions toujours dans différentes luttes politiques, syndicales ou autres, nos chemins se sont éloignés durant bien des années. Lui vivait avec sa compagne Yvette et ce fut un très grand chagrin pour lui quand elle est décédée en 2012. C'est à ce moment-là que nous nous sommes revus. C'était la Gay Pride.... Ce qui nous faisait beaucoup rire lorsque nous l'évoquions.

Notre relation qui s'est intensifiée au fil des années est devenue une relation amour/amitié, une sorte de compagnonnage qui nous a apporté à l'un comme à l'autre un très grand bonheur. Nous nous achoppions parfois sur le fait qu'il parlait beaucoup et avait tendance à couper la parole aux gens... surtout aux femmes. C'est son enthousiasme pour les événements et la vie politique qui le faisait partir dans de grandes envolées orales. Toujours pertinentes. Aujourd'hui, je donnerais cher pour qu'il me coupe la parole !

Des visites d'expos, de villes, des petites bouffes, des discussions politiques, des échanges de livres et de magazines, des rencontres avec des amis, bref tous les instants étaient bons à prendre. Bernard qui voyait sa santé s'amenuiser de plus en plus savait profiter des moments présents. Il me disait souvent « Tu es mon meilleur médicament ma Guiguite » !

Lors de mon dernier anniversaire, il m'a écrit une carte avec une citation de Paul Eluard :

« La nuit n'est jamais complète. Il y a toujours au bout du chagrin, une fenêtre ouverte, une fenêtre éclairée, un cœur généreux, une main tendue, une vie, la vie à partager ».

Merci mon cher Bernard pour ces mots qui me portent aujourd'hui et qui m'aideront à supporter ton absence. Merci pour tous les magnifiques moments que nous avons partagés, vécus, personne jamais, ne pourra nous les prendre.